



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Grammaire cuvok: langue tchadique centrale du Cameroun

Dadak, N.

Citation

Dadak, N. (2021, June 16). *Grammaire cuvok: langue tchadique centrale du Cameroun*. LOT dissertation series. LOT, Amsterdam. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3185511>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3185511>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/3185511> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Dadak, N.

Title: Grammaire cuvok: langue tchadique centrale du Cameroun

Issue date: 2021-06-16

1. INTRODUCTION

Le cuvok est la langue parlée par le peuple tchouvok au nord-Cameroun. Le nombre de locuteurs est estimé à 5000 âmes (Lamberty 2001). Mais si l'on se base sur une croissance annuelle de l'ordre de 2.7 (Demo 1987 :5), l'on l'estimerait aujourd'hui autour de 13.000 âmes. Ce peuple vit dans le canton de Matakam-Sud, Arrondissement de Mokolo, Département du Mayo-Tsanaga dans la Région de l'Extrême-Nord. Ce canton, selon l'organisation des chefferies traditionnelles au nord-Cameroun, est une chefferie de 1^{er} ou 2^{ème} degré ; à sa tête il y a un chef appelé « lamido ». Les Tchouvok se nomment et se font appeler par les peuples environnants les **tsàvòk** **háj**.

Tchouvok est l'appellation en français utilisée par les ethnologues et par l'administration camerounaise. La prononciation française de ce vocable est tantôt **tsùvòk**, tantôt **ʃùvòk**. Le peuple lui-même s'identifie comme **tsàvòk** et leur langue est **mà tá tsàvòk**, « bouche de Tchouvok ».

Dans ce travail, nous écrivons « Tchouvok » chaque fois que nous faisons référence au peuple et au nom de village. Lorsque nous désignerons la langue, nous utiliserons « cuvok », ceci en accord avec les usages de l'administration et l'identification de la langue dans l'ethnologue (Lewis, M. et al : 2015).

Le peuple tchouvok est divisé en trois sensibilités religieuses : les musulmans, les chrétiens et les traditionalistes. Du point de vue coutumier et organisationnel, parmi les voisins immédiats, notre observation montre que le peuple tchouvok est plus proche des Mofu-Gudur que des Mafa. Les Tchouvok et les Mofus ont en commun un chef coutumier chargé d'annoncer certaines festivités communes aux deux peuples. Ce dernier réside à Mùhǵàl, un territoire administrativement tchouvok mais peuplé entièrement de Mofu. Ils ont aussi en commun une longue tradition de faire promener le cadavre d'une personne décédée avant son inhumation. L'utilisation des noms de gloire qui est absente chez les Mafa, est systématique dans les deux communautés.

1.1 Population

Vers 1983, la population tchouvok était estimée à environ 5.000 âmes (ALCAM 1983, 1991). Aujourd'hui, ce nombre pourrait atteindre 13.000 locuteurs si l'on tient compte du taux d'accroissement annuel de 2,9% selon DEMO (1987 :5). D'ailleurs, Lamberty (2001 :4) dans son enquête intitulée « A Survey of Mofu intelligibility for Cuvok speakers » situait déjà le nombre autour de 10.000 âmes. L'augmentation de la population se justifie par plusieurs facteurs : l'amélioration des conditions de vie de la population, la protection sanitaire infantile grâce aux campagnes de vaccination, la sensibilisation de la population à l'hygiène et la lutte contre l'insalubrité. Au plan sanitaire, la localité de Tchouvok dispose d'un petit centre de santé dont la compétence est très rudimentaire. Le centre est encore géré localement grâce au

2 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

comité de développement villageois. Certains fléaux comme le choléra restent difficilement maîtrisables et continuent à poser de sérieux problèmes de santé publique. Pour avoir des soins de qualité acceptable, les Tchouvok doivent se déplacer vers des centres sanitaires plus éloignés situés à Zamay ou à Mokolo.

1.2 Situation géographique

Tchouvok se trouve près du canton de Zamay. Les locuteurs de la langue cuvok constituent une petite communauté en comparaison à ceux des langues environnantes que sont le mafa (210.000 locuteurs) selon ethnologue (Grimes : 2005) et le mofu (90.000 locuteurs) d'après ethnologue (M.P Lewis et al : 2009). Le territoire tchouvok est délimité à l'Ouest et au Nord par **Mèⁿdèzè** et **zèmⁿdèk** peuplés de Mafa. À l'Est, Tchouvok fait frontière avec **Gàgàlà** et **Màⁿdàjà**, territoires mofu. Au sud, Tchouvok est limitrophe avec Sabongari et Zamay. Le plus grand nombre des Tchouvok qui vivent hors de leur territoire naturel se retrouve à **mⁿbèlè**, une localité près de Garoua dans la région du Nord, située à environ 300 km. Ils s'y sont installés pour de raisons économiques car ils y ont trouvé de terre fertile pour la pratique de l'agriculture.

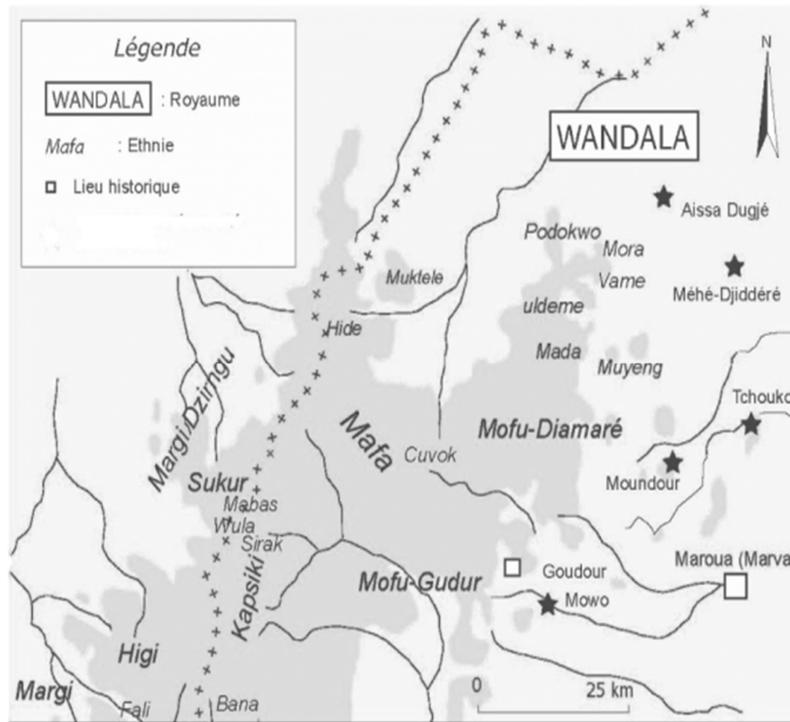
Les deux cartes suivantes nous donnent une localisation du cuvok sur un plan national (Carte 1) et au niveau local (Carte 2).



Carte 1 : localisation de la langue cuvok sur une carte du Cameroun

La carte suivante présente la langue cuvok sur le plan géographique, au niveau régional.

4 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun



Carte 2 : représentation du cuvok au niveau local, d'après Olivier Langlois (2009 : 317).

1.3 L'économie

L'économie de la région tchouvok repose essentiellement sur l'agriculture des produits vivriers destinés à la consommation familiale et au petit commerce. On note aussi une faible pratique d'élevage du petit bétail (moutons et chèvres) et de la volaille (poules, pintades).

1.3.1 Agriculture

Le peuple tchouvok pratique l'agriculture des produits vivriers qui sont le mil, le haricot, l'arachide, le sorgho, le sésame, l'oseille. La culture du coton, produit destiné essentiellement à l'exportation, fut introduite en pays tchouvok vers la fin des années 1980 grâce à une campagne de sensibilisation menée par la SODECOTON. La culture du soya est d'une introduction encore plus récente. Il est cultivé pour ses vertus

nutritives et entre principalement dans la consommation immédiate même si certaines personnes le commercialisent à une basse échelle. Le maïs fait aussi parties des céréales d'introduction récente chez les Tchouvok.

Chez les Tchouvok comme dans la zone des monts Mandara en général, le principal mets est le **dâf** « boule du mil », encore appelé « couscous », très différent du couscous sénégalais ou de l'Afrique du nord. Le **dâf** est donc une pâte obtenue avec la farine de mil ou de maïs. Il se mange normalement avec une sauce faite de légumes ou avec le bouillon de la viande. La curiosité culinaire observée chez les Tchouvok est leur façon de consommer leur **dâf**. En effet, ils ont une manière unique dans la région qui consiste à pratiquer ce qu'ils appellent **médòrdéj**. C'est une façon de manger la boule sans sauce. Ils peuvent ainsi consommer une grande quantité de **dâf** en ayant juste une petite carpe grillée ou un petit morceau de viande préparé avec du potassium¹ local. Parfois, il nous est arrivé de constater que des gens réussissent à consommer leur couscous juste en sentant l'odeur du poisson ou de la viande.

L'eau est la boisson la plus consommée mais elle se fait rare en raison du manque d'un système d'adduction d'eau ou de forage. Il est ainsi impossible d'avoir de l'eau potable et les gens se ravitaillent avec de l'eau de pluies ou en creusant le sable dans les mayos.² La bière de mil **wùzàm** est aussi une boisson fortement consommée par la population villageoise. Elle est distillée à base du mil par les experts qui sont surtout les femmes. Le **wùzàm** est utilisé comme élément purificateur pendant les sacrifices dans la religion traditionnelle. Il constitue aussi le ciment de l'harmonie et joue un rôle très important au niveau social. Il en est ainsi fait appel pendant les travaux communautaires et pendant les moments de réjouissances : travaux champêtres, renouvellement des toits des cases, fêtes traditionnelles, mariages, etc. A l'origine, la bière de mil était uniquement destinée à jouer ces fonctions sociales suscitées. Aujourd'hui, la bière de mil se vend dans tous les petits marchés locaux tout en continuant ses fonctions de l'expression et du renforcement du lien de partage et de solidarité entre les gens de la communauté.

¹ Liquide obtenu en distillant de la cendre issue des déchets retrouvés dans les enclos à bête

² Cours d'eau asséché en saison sèche

1.3.2 Élevage

Les principaux animaux élevés dans cette zone sont les chèvres et les moutons. L'élevage du porc est fait par les non-musulmans et relève d'une introduction récente. L'élevage de la volaille – surtout poulets et pintades – est réservé aux femmes. Leur élevage n'est pas fait pour le grand commerce mais pour la consommation familiale. Il arrive parfois que des femmes vendent leur poulet aux petits marchés pour pouvoir s'acheter les produits de base, comme les allumettes et le savon. Depuis longtemps, les poulets ont constitué l'essentiel de la volaille. Tout de même, vers les années 1990, les pintades apprivoisées ainsi que les canards ont fait leur apparition dans la région et sont de plus en plus élevés par les villageois. L'élevage des bœufs est réservé aux privilégiés de la société. L'âne a été introduit récemment pour servir de main d'œuvre dans le labour des champs. Les ânes sont aussi utilisés comme moyens de transport soit pour aller chercher de l'eau, soit pour transporter les produits du champ vers la maison ou vers les marchés environnants. La zone reste encore inaccessible à d'autres moyens de transport. Les animaux élevés sont nourris aux herbes tandis que les volailles le sont aux termites que recherchent quotidiennement les femmes. L'élevage des ovins, des caprins et des bovins est une activité réservée aux hommes.

1.3.3 Le commerce

Les Tchouvok font leur activité commerciale dans certains marchés environnants comme Zamay, Mokolo, Soulede et Mokong. Ce sont des espaces commerciaux où ils peuvent vendre ou acheter du mil, de l'arachide, du sésame et des haricots, un mouton ou une chèvre, des habits, du poisson et de la viande de bœuf.

On observe de nos jours, qu'il y a une prolifération de petits marchés vespéraux chez les Tchouvok. Ce sont des espaces aménagés dans chacune des localités où les gens se retrouvent deux à trois fois par semaine. Ces marchés sont tenus pendant la soirée ce qui est la période idéale pour les Tchouvok, qui rentrent généralement des champs un peu après 18 heures. On retrouve sur les étals de ces marchés locaux essentiellement les produits de première nécessité : le savon, les allumettes, les légumes, du poisson sec, du cube maggi, du sel, de la bouillie de farine de mil, des beignets faits à base de haricots ou du mil, de la viande de mouton et chèvre et plus rarement de la viande du bœuf ou du porc. Les hommes et les femmes forgerons font de ces marchés le lieu de prédilection pour écouler les produits de leur activité de forge et de poterie. Les hommes forgerons y vendent ainsi les houes, les faucilles, les machettes, les couteaux, les lances, les foyers améliorés, les instruments de musique, du parement. Les femmes forgerons y vendent tout ce qui concerne la poterie : le **gàⁿdàf**, un bol en argile qui sert de plat pour manger. Les différentes gammes de marmites **wùfédéf** - pour la cuisson, et pour la conservation de l'eau et de la bière - y sont aussi vendues.

Le **wùzàm** (« bili-bili »), la bière locale distillée à partir du mil, y est également commercialisée. Sa commercialisation est d'apparition récente. Dans la vente de la bière l'on peut observer une différence entre les forgerons (**màljà**) et les non-forgerons (**vàw**). Ainsi, dans l'organisation de ces petits marchés l'on note une claire séparation entre l'endroit réservé aux forgerons et celui dédié aux non-forgerons. Cette façon de faire provient du fait que les non-forgerons ne consomment jamais la bière du mil distillée par les femmes forgerons. On rencontre uniquement des forgerons à l'endroit réservé pour la vente de la bière provenant d'une famille forgeron. Par contre, il est possible pour les forgerons d'aller du côté réservé à la bière des non-forgerons. De plus en plus, la commercialisation de la bière est en train de devenir un problème réel de société car la bière de mil est aussi vendue dans les domiciles des brasseuses. Ainsi certaines personnes laissent de côté leur activité quotidienne et se rendent dans ces débits de boisson déjà tôt dans la journée. Il arrive aussi que la vente de la bière se poursuit jusqu'à tard dans les domiciles.

1.4 Classification linguistique

Le cuvok fait partie de la famille linguistique appelée tchadique. Depuis Greenberg (1950), la grande majorité des chercheurs est d'accord sur le fait que cette famille fait partie d'une famille plus large, communément connue sous les dénominations afro-asiatique ou chamito-sémitique. A l'intérieur du tchadique, le cuvok fait partie du groupement connu comme tchadique central (p.ex. Gravina 2011, 2014) ou Biu-Mandara (Newman 1977).

En suivant la classification proposée dans *Glottolog* (4.2.1), le cuvok [cuv] fait partie du sous-groupe Biu-Mandara Sud ; à l'intérieur de ce groupe, il ferait partie d'un groupe appelé Matakam ; les autres langues qui font partie de ce groupe sont le mafa et le mefele.

Pourtant, la classification à l'intérieur du Biu-Mandara est loin d'être assurée. D'autres classifications (p.ex. Barreteau et al. 1984 ; 1987a ; 1993) mettent le cuvok dans un sous-groupe appelé « mafa », dont pas seulement le cuvok, le mefele et le mafa proprement dit seraient les membres, mais aussi le mofu et le giziga.

Sur le plan de la proximité géographique, les langues environnantes du cuvok sont le mofu et le mafa (Barreteau 1988 et 1990), le buwal (Viljoen 2013) et le mbudum (Ndokobai 2012 et 2014).

Tchouvok est l'appellation administrative pour désigner les locuteurs de la langue cuvok. Les enquêtes sociolinguistiques rapides de Seguin (1992), l'enquête d'intelligibilité de mofu par les locuteurs cuvok de Lamberty (2001) et les recherches préliminaires de Ndokobai (2003) montrent que le cuvok est une langue homogène, ne présentant pas de variétés dialectales. Le test d'intelligibilité mené par Melinda Lamberty (2001) montre qu'il y a 99% d'intercompréhension entre tous les villages.

1.5 Les recherches antérieures

Le cuvok est une langue peu connue dans la communauté scientifique. Les premiers travaux remontent à 1992 lorsque Lawrence Seguin, membre de la SIL-Cameroun, effectuait des enquêtes sociolinguistiques rapides à l'issu d'un séjour de 24 heures au milieu des Tchouvok (Seguin 1992). Les résultats de son travail ont porté sur la dialectologie, le multilinguisme, la viabilité et la vitalité de la langue. La vie socio-économique, les représentations sociales des populations vis-à-vis de leur langue maternelle et des langues environnantes ont également été effleurées sans que l'auteur n'entre dans les détails.

En 2001, Melinda Lamberty a fait un petit test sur la compréhension du mofu-gudur par les Tchouvok (Lamberty 2001). Selon les résultats, ces derniers ont une faible compréhension de la langue mofu-gudur. Par conséquent, il s'agit de deux langues distinctes.

En 2003, comme pour répondre aux préoccupations soulevées par les résultats de l'enquête sociolinguistique de Seguin et aux recommandations de Lamberty, nous avons, dans le cadre de notre mémoire de Maîtrise, fait une étude phonologique du cuvok assortie d'un alphabet et d'une proposition d'orthographe de la langue (Ndokobai 2003).

1.6 La situation sociolinguistique du Cuvok

Presque tous les locuteur cuvoks sont multilingues. En plus de leur langue ils parlent tous le fulfuldé sauf les enfants. Ensuite, ceux qui sont voisins des villages mafa parlent le mafa et ceux qui sont plus proches des villages mofus parlent le mofu. Le fulfulde est la langue de communication avec les voisins immédiats dans les relations commerciale, politique ou même dans les services culturels. Le français est une langue officielle du Cameroun et la communauté tchouvok vit dans la partie francophone du pays, donc il va sans dire que cette langue commence à entrer dans le vécu quotidien de certains locuteurs cuvok.

Les recherches sociolinguistiques menées par Bitja'a (2001a, 2005) sur la vitalité des langues camerounaises classe le cuvok parmi les langues dont la survie est très menacée pour deux raisons principales :

- (1) Le poids de sa démographie est très faible (moins de 10.000 habitants pour l'ensemble des locuteurs internes et externes).
- (2) Le non-accès de la langue aux médias et aux créateurs de nouvelles fonctions linguistiques : télévision et radio.

Cependant, une lueur d'espoir naît ces dernières années du fait d'une faible introduction de la langue dans le système éducatif à travers l'alphabétisation fonctionnelle organisée dans les écoles primaires de la localité grâce aux efforts du comité de langue et de ses partenaires comme la SIL et la CABTAL. En plus, l'espoir du maintien de la langue vient du fait qu'elle est parlée en famille. Presque tous les enfants tchouvok l'apprennent. Au regard du faible taux de scolarisation, le français représente encore un danger extrêmement faible pour la survie de langue cuvok.

La religion est aussi un facteur d'orientation linguistique parmi les Tchouvok. Les musulmans ont adopté le fulfulde au détriment de leur langue maternelle. Ainsi dans leur foyer, il est très rare de voir les enfants comme les parents s'exprimer en cuvok. Dans la mosquée située juste devant la cour du chef, qui est lui-même musulman, les conversations et les prêches se font en fulfulde.

Pour les chrétiens, parce qu'il n'existe pas encore une traduction de la Bible en cuvok, les cultes ont longtemps été célébrés en mafa et en fulfulde avec des interprétations et traductions spontanées en cuvok. Un recueil de chants en cuvok a été compilé et publié en 2008 grâce à notre travail en collaboration avec l'équipe de traduction.

Les Tchouvok vivent dans un environnement essentiellement multilingue et chaque langue joue une fonction sociale précise lorsqu'elle est utilisée. Selon notre observation personnelle, Le taux des personnes monolingues est extrêmement bas et pourrait se situer autour de 10% (ce pourcentage provient de l'interview que nous avons menée au village). Parmi les multilingues, qui représentent donc environ 90% (d'après nos observations faites sur le terrain), il faut noter que 80% ont pour seconde langue le fulfulde. Dans cette frange de la population, certains ont pour troisième langue le mafa ou le mofu. Ceux qui ont pour troisième langue ou même quatrième langue le français, représentent moins de 20%. Ainsi le fulfuldé, en tant que langue véhiculaire de la zone, joue un rôle très important. Il est utilisé pour communiquer avec les personnes extérieures à la communauté comme les enseignants de l'école primaire et secondaire, les infirmiers du centre de santé, les pasteurs et les agents de la Société de Développement du Coton (SODECOTON). Le cuvok est réservé à la communication domestique, lors des travaux champêtres, dans les forges, pendant la recherche d'eau et celle de l'argile par les femmes forgerons ou la construction des cases, ainsi que dans les petits marchés locaux.

Mais lorsque les Tchouvok doivent s'éloigner de leur territoire à environ 8 km, comme dans le marché de Zamay, la langue fulfulde est employée pour assurer une bonne communication. C'est également cette langue qui permet une bonne interaction avec les populations environnantes (Mafa, Mofu, Buwal, Peuls). Quand les Tchouvok sont au marché de Mokolo ou de Soulede, ils utilisent le mafa. Le mofu quant à lui est utilisé par les Tchouvok quand ils se retrouvent au marché de Mokong ou de Zidim.

10 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

En dépit des écoles primaires qui se multiplient dans la zone, il est très difficile de trouver parmi les Tchouvok une personne qui ait une bonne maîtrise de la langue française. Ceux qui ont eu le privilège de poursuivre leurs études jusqu'au secondaire habitent presque tous dans les grands centres urbains (Maroua, Yaoundé et Douala). Le fait que la plupart des Tchouvok soient multilingues entraîne une influence sur la langue par l'introduction d'emprunts au fulfuldé, au mofu et au mafa. Le cuvok est une langue très homogène et ne présente pas de dialectes. Néanmoins les locuteurs des localités de **Ʒɛmⁿdɛk**, **Méⁿdɛʒɛ** et **Wáfàⁿgò** qui sont très proches des Mafa sont de plus en plus influencés par la langue de ces derniers, tandis que ceux de **Médèrè**, **Gàgalà** reçoivent une forte influence mofu.

1.6.1 Représentations linguistiques

Les Tchouvok ont une attitude très positive envers leur langue. Lorsque nous sommes arrivés dans le cadre de l'étude et des recherches sur la langue, nous avons été accueillis avec joie par toute la communauté. Pour eux, la langue cuvok est le symbole de leur identité, de leur fierté et de leur existence. Pour les musulmans qui veulent s'identifier au peul en parlant le fulfulde, il est impossible de parler à la mosquée en langue maternelle, mais chaque fois que nous avons eu à rencontrer le chef musulman, il a été très fier de nous parler en cuvok.

La promotion des matériels didactiques dans la langue est faite par des personnes qui ont été à l'école mais qui n'ont pas pu terminer leurs études. Ils sont très actifs dans les associations de développement. Ainsi le comité de langue est l'un des regroupements qui militent pour la conservation et la mise par écrit de la langue.

1.6.2 Efforts d'alphabétisation et éducation

Le niveau d'éducation est très bas parmi les Tchouvok. Lorsque je commençais mes recherches au village en 2001, il était impossible de trouver une seule personne qui avait fini le premier cycle de l'enseignement secondaire (c'est à dire 4 classes après l'école primaire). Il était de ce fait très difficile de trouver des ressortissants tchouvok dans l'administration publique à des hautes fonctions. Le taux d'analphabétisme était très élevé. En termes d'infrastructures de l'éducation, l'on pouvait dénombrer quatre ou cinq écoles primaires dont 3 seulement étaient des écoles à cycle complet. Dans une école primaire à cycle complet au Cameroun, il y a au total six classes : SIL, CP, CE1, CE2, CM1 et CM2. Le cycle maternel, qui précède l'école primaire, est inexistant dans les zones rurales

Aujourd'hui, dix-huit ans après, la question de l'analphabétisme reste d'actualité, mais on observe que des efforts notables ont été faits par les pouvoirs publics pour permettre aux plus jeunes d'apprendre à lire et à écrire. La langue cible en reste le français comme la politique de l'instruction dans les langues nationales demeure encore embryonnaire au Cameroun. Les écoles primaires qui jadis s'arrêtaient au

niveau I (SIL et CP) ont pu avoir des cycles complets renforçant ainsi leur capacité en matière de d'éducation/formation. Evidemment tous ces changements ne viennent pas sans avoir de répercussions sur les comportements linguistiques dans la communauté. La langue d'instruction dans cette partie du Cameroun étant le français, les maîtres qui y sont envoyés ne sont pas Tchouvok et ne parlent pas le cuvok. Alors leur présence oblige les gens du village à parler le français pour communiquer avec les « étrangers ». C'est généralement ce qui arrive lorsque ces enseignants eux-mêmes ne parlent pas le fulfulde. Il faut dire qu'en début de l'année scolaire, on note une ruée vers les écoles par les petits enfants, mais lorsque les autorités de l'école commencent à demander les frais de scolarité, la ruée change de direction et on assiste à des abandons en masse en raison de manque de moyens pour les uns et de manque de la compréhension de ce que représente l'éducation pour les autres. La création et l'ouverture d'un collège secondaire au village permet d'absorber le gros des effectifs des enfants qui jadis devaient rentrer au quartier faute de pouvoir aller dans les grandes villes pour y poursuivre leur cursus scolaire.

Au niveau de l'éducation informelle, la CABTAL a emboité le pas à la SODECOTON en matière d'alphabétisation de base pour les non scolarisés. La SODECOTON, une société qui appuie les agriculteurs de coton, avait introduit le cours d'alphabétisation chez les Tchouvok en langue fulfulde vers 1985 pour permettre à ses moniteurs tchouvok de faire les rapports des activités des cultivateurs. Ainsi, lorsque nous avons commencé le projet d'alphabétisation et la traduction de la Bible en 2007, nous nous sommes fixé des objectifs par rapport au nombre de personnes à alphabétiser en vue d'une utilisation efficace de la littérature que nous devrions produire dans la langue. Le premier manuel que nous avons produit est le syllabaire 1 et nous avons tout de suite formé des moniteurs locaux pour l'enseignement de la langue maternelle à ceux qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école. Ainsi, dès la première année, nous avons formé une vingtaine de moniteurs et ouvert autant de classes d'alphabétisation. A ce jour, il y a plus de cinquante classes d'alphabétisation avec des apprenants qui ont un zèle ardent de savoir lire et écrire. Des efforts restent à faire pour l'éducation des jeunes filles qui restent toujours marginalisées et qui sont envoyées en mariage en âge précoce. Nous pensons qu'avec la création d'un établissement secondaire, le niveau d'éducation connaîtra un changement positif et le taux élevé d'analphabétisme sera jugulé aussi.

1.6.3 Vitalité et viabilité de la langue

Le cuvok pourrait être décrit comme une langue relativement vitale lorsqu'il s'agit de sa fonction dans les domaines domestiques : la langue est utilisée en famille, avec des amis au village, dans les champs, à la recherche de l'eau, dans les marchés locaux dans la communauté.

Le fait que la langue soit restreinte à l'usage domestique et n'ait aucun pouvoir en économie (sauf dans les petits marchés locaux), en politique, dans la communication

12 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

de masse, en production écrite et en technologie constitue un frein à sa vitalité. Il faut cependant noter pour s'en réjouir que la langue reste stable à l'intérieur de ses domaines d'emploi. La force numérique des locuteurs ne diminue pas significativement quoiqu'elle soit faible au départ ; les fonctions sociales de la langue ne sont pas réduites, mais restent les mêmes tandis que les nouvelles fonctions ne sont pas prises par le cuvok. La situation est plutôt une stabilité des fonctions et de la communauté linguistique sans qu'elles ne connaissent une expansion, dans un environnement en pleine mutation sociolinguistique (nouvelles fonctions) avec l'arrivée de certains missionnaires et des enseignants du primaire et du secondaire comme nouveaux habitants.

Nous constatons que, malgré l'existence d'une radio communautaire à Mokolo dans sa proximité, le cuvok n'est pas sollicité pour des animations radiophoniques. Nous pensons aussi que la transmission intergénérationnelle de la langue est encore assurée mais elle serait beaucoup moins compromise si elle était utilisée comme médium de savoir et de connaissance.

Plusieurs facteurs expliqueraient la pluralité des langues utilisées en territoire tchouvok. Selon les informations que nous avons recueillies sur le terrain, il apparaît que la zone tchouvok a accueilli beaucoup de Mafa et de Mofu qui étaient en quête d'espace cultivable à un moment de l'histoire. Ces gens se seraient définitivement installés au milieu des Tchouvok. C'est ainsi que, parmi les 20 localités qui constituent la zone tchouvok, il est difficile d'avoir un qui soit uniquement peuplé par des autochtones. Quoiqu'administrativement incluses dans le territoire tchouvok, certaines localités sont peuplées par des Mofu (**Médèrè**, **Mázdáj**, **Gàgàlà**) et des Mafa (**Méⁿdèzè**, **zè^mdèk**). Il est aussi possible que – même historiquement – l'entité politique Tchouvok ne corresponde pas à 100% à l'emploi de la langue cuvok. C'est à dire, que les Mafa et les Mofus ont toujours habité ces villages, mais que ces villages, pour une raison ou une autre, ont été rattachés à l'entité politique (mais pas linguistique) Tchouvok. Le Tableau 1.1 ci-dessous présente l'utilisation des langues parmi la population tchouvok :

Tableau 1.1 : Langues utilisées en territoire tchouvok

localités	langue	pourcentage	autres langues
"dùréj ³	cuvok	90%	mafa, mofu
Gàdàkà	cuvok	99%	mafa
Méklék	cuvok	99%	mafa
mátàrpás	cuvok	45%	mofu, mafa

³ Bien que **"dùréj** soit un lieu où il y a une mosquée, toutes les personnes qui se sont islamisés parlent très bien la langue et la transmettent à leurs enfants. Ceci contraste avec

localités	langue	pourcentage	autres langues
Métòrg ^w éd	cuvok	50%	mafa, mofu
Bàlyàk	cuvok	100%	-
Wisá ^m bàk	cuvok	100%	-
Wámpà	cuvok	20%	mofu, mafa
Gàgalà	cuvok	10%	mofu, mafa
Médèrè	cuvok	50%	mofu
zèm ⁿ dèk	cuvok	5%	mafa, mofu
Mázdáy	cuvok	50%	mafa, mofu
Màrà ^m	cuvok	90%	mafa, mofu
Mè ⁿ dèzè	cuvok	10%	mafa
Wimàlày	cuvok	2%	mofu
Mùḡal	cuvok	1%	mofu
Máyò Sá ⁿ gè	cuvok	60%	mafa, mofu, peul
Wáfá ⁿ gò	cuvok	5%	mafa, mofu
Béḡè Hòjèrè	cuvok	100%	-
Méḡèlèw	cuvok	0,1%	mofu

Ces pourcentages ont été établis par une enquête effectuée du 5 au 25 octobre 2014 dans toutes les localités tchouvok. L'enquête s'inscrit dans le cadre de notre projet financé par ELDP portant sur la menace des pratiques d'un groupe endogamique, les forgerons. Ce Tableau 1.1 montre que sur 20 localités répertoriées dans l'aire géographique et administrative tchouvok, seuls 9 localités possèdent une population locutrice égale ou supérieure à 60%. Par contre, 8 localités ont un pourcentage inférieur à 45%. En prenant le pourcentage général des autochtones dans ces 20 localités, on se rend compte que 54,8% de la population totale vivant sur le territoire tchouvok parle la langue.

Il est difficile pour nous de dire s'il y a eu changement de langue au fil de l'histoire. Mais les emplacements des peuples mofu et mafa en territoire tchouvok montrent bien qu'il y a eu immigration ou implantation de mafaphones et de mofuphones dans ses zones. En observant les localités où le mafa et le mofu sont des langues dominantes, on se rend compte que ce sont des zones qui sont très proches des territoires mafa et mofu. Ce sont ainsi probablement des localités qui ont été créées par les Mafa

ce qui est généralement observé quand les gens se convertissent à l'islam dans la région.

(Měⁿdězè, zè^mdèk Wáfá^gò) et les Mofu (Mùzàl, Wimálàj Měfèlèw Gàgàlà, Wámpà)

Ce Tableau 1.1 ci-dessus présente certes une situation dans laquelle le cuvok entre en conflit dans le maintien de sa fonction sociale de communication, mais le fait que les anciennes localités tchouvok (**Bàljàk, Wisámbàk Māràm...**) continuent de n'être peuplées que de locuteurs du cuvok montre que cette langue, malgré son faible poids démographique, n'est pas en danger d'extinction programmée.

1.7 Collecte des données

Pour constituer notre corpus, nous avons d'abord effectué une série de voyages en pays Tchouvok du 21 juin au 22 juillet 2005, du 15 septembre au 28 octobre 2005, du 6 janvier au 28 février 2006. Nous y avons collecté des mots et phrases élicitées, ainsi que des textes avec l'aide des informateurs d'occasion. De 2007 à 2013 nous avons travaillé régulièrement en vivant dans la communauté dans le cadre de notre affectation par la CABTAL comme linguiste du projet de traduction et d'alphabétisation. Certaines données proviennent de la Bible et notamment du Nouveau Testament, surtout pour ce qui concerne certaines formes verbales qui se manifestent beaucoup plus à travers la traduction que l'élicitation. Pendant cette longue période nous avons assisté à beaucoup de sessions de formation avec différents consultants locaux dans le cadre de la rédaction des documents didactiques sur la langue. Des cours ont été organisés sur la langue pendant lesquels nous avons travaillé comme facilitateur pour aider les locuteurs à comprendre le fonctionnement de leur langue.

En 2014, nous avons bénéficié de la bourse IGS 206 d'ELDP pour effectuer un projet de documentation des pratiques en danger des forgerons. Dans ce cadre, nous avons passé 18 mois en raison de 6 mois par an pendant 3 ans au milieu des Tchouvok. Ce temps nous a permis d'enregistrer un grand nombre de vidéos et audios que nous avons transcrits dans le logiciel ELAN et intégrés dans le logiciel FleX. Toutes les données ont été vérifiées avec l'aide de plusieurs consultants dont seront citées ici : **Ltùtévèd, Tàhbàj, Kèⁿdéléj** Jean Paul, **Kèzèwéj, Ngòléj** Isaac, **Kàdámà** David, **Tàhbàj** Esaie et **Sidi** Jean.

En somme, les données utilisées pour ce travail comprennent environ 5.000 mots, généralement des noms et de verbes et plus de 80 textes de différents genres. Beaucoup de données additionnelles proviennent de la traduction de la Bible en cuvok.

1.8 Convention d'écriture en vigueur dans ce travail

La présentation des données se fait phonétiquement pour permettre une meilleure exploitation à toute la communauté scientifique. Notre transcription phonétique est basée sur le modèle de transcription API. Pour les tons, les deux niveaux (H et B) sont toujours marqués dans les exemples en phonétiques.

Pour le moment, aucune orthographe définitive n'a été développée pour la langue cuvok. Cependant, le comité de langue et l'esquisse phonologique en Ndokobai (2003) ont posé des jalons qui ont permis aux traducteurs de la Bible de commencer leur travail dans cette langue. Des travaux en collaboration avec la SIL et la CABTAL ont permis de développer des matériels didactiques comme les syllabaires, les cantiques, les livres de conte et les livrets d'alphabet qui ont commencé à servir comme documents de base dans les classes d'alphabétisation et dans les écoles primaires. L'orthographe proposée ne satisfait pas totalement à la réalisation d'un travail linguistique. Dans cette étude, par conséquent, une version modifiée d'IPA sera utilisée. La convention d'écriture adoptée dans ce livre consiste à mettre systématiquement tous les exemples en utilisant les symboles phonétiques et pas phonologiques. Dans certains cas, lorsqu'il est nécessaire de présenter la forme phonologique, nous le faisons et nous donnons juste après l'élément la forme phonétique entre crochets []. Chaque fois que nous donnons une représentation phonologique, elle est toujours entre les barres obliques //. Pour la consonne palatale, nous utiliserons [j] pour la transcription phonétique tandis que /y/ est employé comme symbole de représentation phonémique.

Toutes les phrases exemples contenues dans ce livre seront présentées suivant un système à trois lignes. La première ligne présente la phrase en cuvok avec délimitation des morphèmes. La deuxième contient un texte qui représente l'inter-linéarisation des morphèmes avec des gloses appropriées. La troisième ligne constitue la traduction libre en français. Le symbole * signifie qu'il s'agit d'une forme agrammaticale.

